

rejoindre les dix premiers, et le *diable boiteux*, riant à gorge déployée, s'écrie encore une fois : *Impôt indirect !*

C'est un peu cher, il est vrai, mais Mlle Lili sera si heureuse, et elle sera si jolie avec sa fourrure blanche, sa robe de velours noir et ses joues roses !

Le défilé continue, et voici M. Charles, gentil bébé de six ans, qui vient raconter à son papa chéri qu'il a vu la veille, chez Giroux, un cheval mécanique. Il était si beau ! et paraissait un cheval pour de vrai ; il avait tout, une selle, des étriers, une bride. Ce sont là des récits qui portent coup la veille du 1<sup>er</sup> janvier. Trois napoléons, suivant l'exemple donné, s'échappent du rouleau qui s'aplatit d'autant, et le *diable boiteux*, riant de plus belle, fait retentir de sa voix la plus stridente le mot accoutumé : *Impôt indirect !*

Alors apparaissent les domestiques qui, fidèles à l'usage antique et solennel, viennent souhaiter à M. Ariste, leur excellent maître, une bonne année accompagnée de plusieurs autres. Cinq napoléons prennent encore leur vol au profit des deux valets en habit noir et des deux servantes enrubannées et puissamment crinolinées. Le rouleau baisse de plus en plus, et toujours le *diable boiteux* écrit en traits de feu son invariable devise : *Impôt indirect !*

La procession est loin d'être finie. C'est le concierge qui a voulu monter lui-même les journaux, tant il est pressé de vous donner vos étrennes et peut-être de recevoir les siennes. Exécutez-vous, Ariste ; il vous a tiré, quelquefois bien tard, quelquefois aussi à bien bonne heure, le cordon : *Impôt indirect !*

C'est le suisse, les bedeaux et les enfants de chœur portant sur un plat d'argent une brioche appétissante et dorée qui viennent à leur tour se mêler au cortège des souhailleurs de bonne année : *Impôt indirect !*

C'est le facteur, tout pimpant sous son costume vert, qui le fait ressembler au perroquet Jacquot ou à un soldat du grand Frédéric. Il a voulu lui-même vous monter ce matin vos lettres, et vous présenter un splendide almanach, tant il appréhende que vous ne les receviez pas à temps le 1<sup>er</sup> janvier : *Impôt indirect !*

C'est le garçon boulanger, les garçons épiciers, la porteuse de pain, qui montent en même temps votre escalier : *Impôt indirect !*

Ce sont les porteurs de journaux,—hélas ! même celui de la *Semaine des Familles*,—qui, par une curiosité après tout bien légitime, et dont vous soupçonnez le motif, car je vous vois porter votre main à votre poche, viennent vous demander, à l'occasion du 1<sup>er</sup> janvier, si vous êtes content du service du journal : *Impôt indirect !*

Que de formes ne prend-il pas, ce bienheureux impôt ! que de